

Episode 4: les gorges de la Nesque sont-elles la plus grande réserve archéologique du sud-est de la France ?

"Cinquante mille ans de préhistoire dans la Nesque", tel est le titre de la conférence-débat donnée à Monieux, le 11 août dernier, par le professeur Serge Lebel de l'Université du Québec à Montréal, département Sciences de la terre, spécialiste de géologie quaternaire et d'anthropologie.

Le diaporama, commenté par le patron du chantier franco-canadien du Bau de l'Aubesier, apporta des données sur le site, sur la conduite méthodique des fouilles, sur les matériaux extraits et leur devenir : plus de quatre mille objets lithiques, pièces osseuses, charbons... livrés aux analyses et datations dans des laboratoires spécialisés français et étrangers.

Impression personnelle : en scientifique prudent, le professeur Lebel se garda bien de faire des révélations. Il attend les résultats des expertises. L'épaisseur des sédiments est d'une quinzaine de mètres, sur une surface à explorer de plus de six cents mètres carrés. Travail d'orfèvre ! Une dizaine d'archéologues titillent à la pince à épiler et au pinceau souple des brèches parfois très dures.

Combien d'années leur faudra-t-il pour que le célèbre *baou* livre ses secrets ? Soixante-cinq mille ans d'histoire y sont empilés page par page et sertis dans les conglomérats. Du béton !

A la question : "Avez-vous trouvé de l'homme ?" le Canadien répondit : "Peut-être... peut-être de la femme !" A la réflexion pertinente : "Les vieilles familles du terroir ont-elles des chances d'avoir des ancêtres à l'Aubesier ?", Lebel répondit en décrivant l'homme du paléolithique moyen, c'est-à-dire l'homme de Néanderthal.

Il est primitif par :

- son crâne allongé (dolichocéphale !), à front fuyant, à calotte étroite et aplatie avec comme un chignon à la nuque,
- des arcades sourcilières énormes, formant un bourrelet continu en visière,

- sa face prognathe (sans menton),
- sa dentition volumineuse,
- son allure générale trapue et ramassée : il est petit, 1,52 m à la chapelle aux Saints,
- il marche légèrement fléchi.

Il est évolué par :

- sa capacité crânienne importante. 1450 à 1620 cm³, ce qui est énorme pour sa taille,
- sa civilisation avancée : il connaît l'usage du feu et enterre ses morts. Il découvre l'industrie des os et fabrique des outils variés. Il s'abrite dans les grottes.

La conférence eut le mérite d'établir un dialogue convivial entre les chercheurs et nous, les habitants, un peu aigris, il faut bien l'avouer, l'année dernière, d'apprendre que des "étrangers" venaient... "scientifiquement dilapider les grottes".

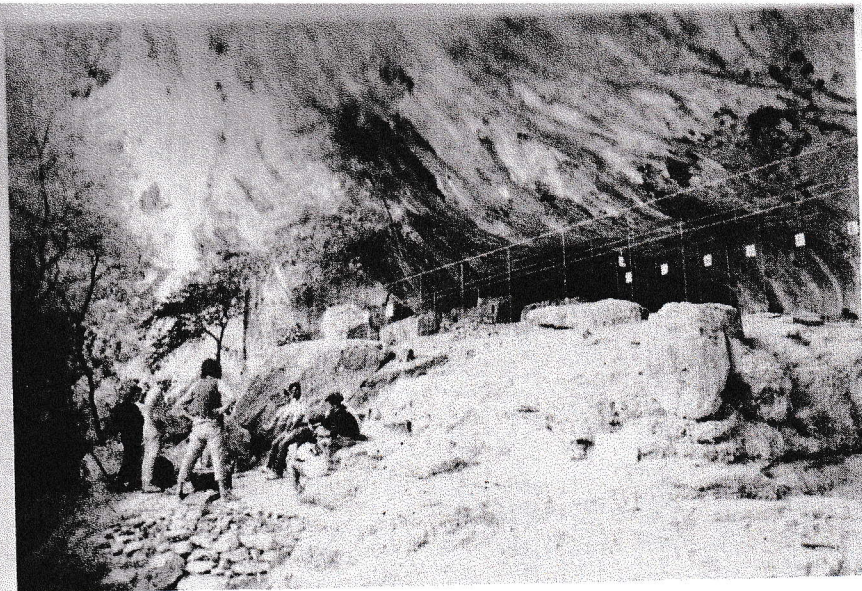
Après la conférence, autour d'un apéritif, chacun révélait au spécialiste canadien sa grotte, ou le trou qu'il avait trouvé en chassant. Ou alors on sortait de la poche un silex, une pierre polie ou un os pour avoir l'avis du connaisseur et l'honneur du propriétaire.

Boucher de Perthes, douanier à Abbeville, grand collectionneur et fondateur de la notion "d'homme fossile" eut de nombreux disciples ce jour-là, à Monieux.

Chose étonnante, l'exposé du professeur Lebel, scientifique, technique, avait déclenché l'imaginaire, la rêverie, les fantasmes. Autour de l'apéro, place à l'émotionnel ! "Ces types, *nescanderthal*, pourquoi vivaient-ils ou se réfugiaient-ils dans des endroits aussi durs, aussi inhospitaliers ? Pourquoi ont-ils disparu à la fin du paléolithique moyen ? Étaient-ils persécutés par des plus malins, des instruits, des moins rustiques qu'eux, des plus gracieux et combinards ? Des types de la race de Cro-Magnon par exemple ? L'Aubesier ? C'était un piège pour les gros gibiers. Ils les poussaient en bas."

Les scientifiques les plus pointus ont besoin, peut-être, d'interlocuteurs inventifs, rêveurs, irrationnels. Grâce aux travaux du professeur Lebel et de son équipe, ô combien sympathique, le Bau de l'Aubesier révélera si les deux groupes ont coexisté et dans quelles conditions. Si la concurrence a fait prospérer les uns et disparaître les autres. Ce serait un scoop international. "Un gros pétard !" comme dit le Canadien.

Les Carnets du Ventoux méritent le droit et l'honneur de publier ci-après le précieux historique des chantiers de la Nesque. Il fut écrit en 1962 et retrace plus d'un siècle de minutieuses recherches. Nous le devons au professeur Henry de Lumley et au bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Vaucluse. En voici l'intégralité, un peu difficile certes pour son esquisse sédimentologique.



*Les Canadiens à l'Aubesier
(été 1987).*



Jérôme, élève du collège de Sauli, découvre une grotte.

Les gorges de la Nesque

“La Nesque serpente, au Nord des Monts de Vaucluse, dans des gorges étroites et profondes, orientées Est-Ouest. De nombreuses grottes y ont été découvertes ; trois d'entre elles nous intéressent ici.

LE BAU DE L'AUBESIER

Le Bau de l'Aubesier est situé, dans les gorges de la Nesque, sur le territoire de la commune de Monieux, à environ 3 kilomètres au Sud-Ouest de cette ville.

Vaste abri ⁽¹⁾, orienté à l'Est, de 45 m de long sur 15 m de large, le Bau de l'Aubesier, creusé dans les calcaires urgoniens, s'ouvre sur la rive gauche des gorges de la Nesque, suspendu au milieu de la paroi à environ 60 m au-dessus du fond de thalweg actuel, à 500 m en amont du rocher du Cire et à une cinquantaine de mètres en amont de la combe qui descend du Champ-de-Sicaude, combe par laquelle on peut y accéder.

Dès 1886, Fl. Vallentin et H. Chrestian avaient signalé à Hector Nicolas les grottes de la vallée de la Nesque. En août 1901, M. Bonnefoy, de Sault et Franki Moulin se rendaient au Bau de l'Aubesier où ce dernier décidait d'y entreprendre des recherches. Le résultat de celles-ci, poursuivies jusqu'en 1903, fut publié dès 1904 dans une excellente monographie.

Le Bau de l'Aubesier aurait été fouillé ensuite par M. Dijon, de Sault. Récemment, M. Louis Gauthier s'y rendit plusieurs fois afin de tamiser des déblais. Enfin, nous y avons effectué depuis 1958, avec la collaboration de M. Bertrand Marry, des travaux de déblaiement afin de pouvoir reprendre les fouilles.

Nous nous proposons de faire une étude géologique très détaillée du remplissage.

Celui-ci, très épais, est composé par un éboulis cryoclastique ordonné. Les niveaux à gros blocs alternent avec des niveaux à éléments moyens et avec des niveaux à petits éléments et à matrice sableuse jaune. Ces différences lithologiques s'expliquent par des variations climatiques.

Les niveaux à petits éléments correspondraient à des périodes où les alternances de gel et de dégel étaient journalières (alternance de faible amplitude : type islandais de J. Tricart).

Les niveaux à gros éléments au contraire correspondraient à des périodes très froides où les alternances de gel et de dégel étaient saisonnières (alternance de forte amplitude : type sibérien de J. Tricart). En effet, l'obtention de gros éléments est subordonnée à un gel prolongé qui pénètre profondément dans la roche.

(1) A l'intersection des coordonnées Lambert (Carpentras n° 4) : $x = 840,55$ et $y = 198,2$.

Bien que très épais, ce remplissage, sans coupure majeure ni lacune, a dû se former très rapidement. Il correspond à un climat dans l'ensemble extrêmement rigoureux et humide. Nous le datons de la fin du Wurm II.

L'absence de sol d'altération en surface nous interdit de le dater du Wurm I. Nous n'ignorons pas en effet qu'en Provence le sol d'altération de l'Inter-Wurm I-II est très important.

Nous savons, d'autre part, qu'à la fin du Wurm II régnait en Provence un climat très rigoureux.

La faune où domine le cheval indique la steppe. Citons, en outre, le bœuf, le bouquetin, le cerf, l'ours brun...

Postérieurement à son dépôt, un concrétionnement intense a affecté la masse du remplissage qui se présente actuellement sous la forme d'une brèche très dure. Un tel concrétionnement implique, sinon un climat chaud, du moins une période tempérée. Il est en effet nécessaire que les eaux chargées en bicarbonate de calcium puissent s'évaporer pour que le calcaire soit précipité en profondeur, consolidant ainsi la masse des sédiments.

Ce concrétionnement date très vraisemblablement de l'interstade de "Gottweig". Il ne peut, en effet, être daté de l'Age du Bronze pour deux raisons majeures :

1. F. Moulin avait découvert, en 1901, des poteries néolithiques dans une couche de terre grise, meuble, située stratigraphiquement au-dessus de la brèche.

2. L'absence de dépôts cryoclastiques, datés des derniers stades wurmiens, peut s'expliquer par l'action des grandes érosions de la fin du Wurm qui les auraient arrachés. Seule, la masse du remplissage consolidée plus anciennement, c'est-à-dire lors de l'interstade de "Gottweig", aurait résisté.

Nous savons, d'autre part, que les phénomènes de concrétionnement ont été très importants dans les grottes de Provence pendant l'Inter-Wurm II-III.

Une coquille de *Leucochroa candidissima*, découverte par F. Moulin vers le sommet de la brèche, aurait pénétré dans le cailloutis cryoclastique au début de l'interstade de "Gottweig" et avant le concrétionnement des dépôts.

L'industrie (fig. 14), très homogène de la base au sommet du remplissage, peut être définie comme un Moustérien à denticulés de débitage levallois et de faciès levalloisien, très riche en lames⁽¹⁾.

(1) Sept silex provenant de la collection Moulin sont conservés au Musée d'Art et d'Histoire de la Ville de Genève (6739 à 6745). Un lot important est également conservé, dans la collection Raymond, au Musée de l'Homme. La série la plus riche se trouve chez M. Louis Gauthier à Sainte-Cécile-les-Vignes et provient du tamisage des déblais. Signalons enfin quelques silex au Musée d'Art dans la collection Lazard, quelques silex chez M. Sylvain Gagnière qui lui furent donnés par H. Müller et, deux séries, au Muséum d'Histoire Naturelle d'Avignon, l'une donnée par M. Louis Gauthier, l'autre provenant des recherches de M. Bertrand Marty.

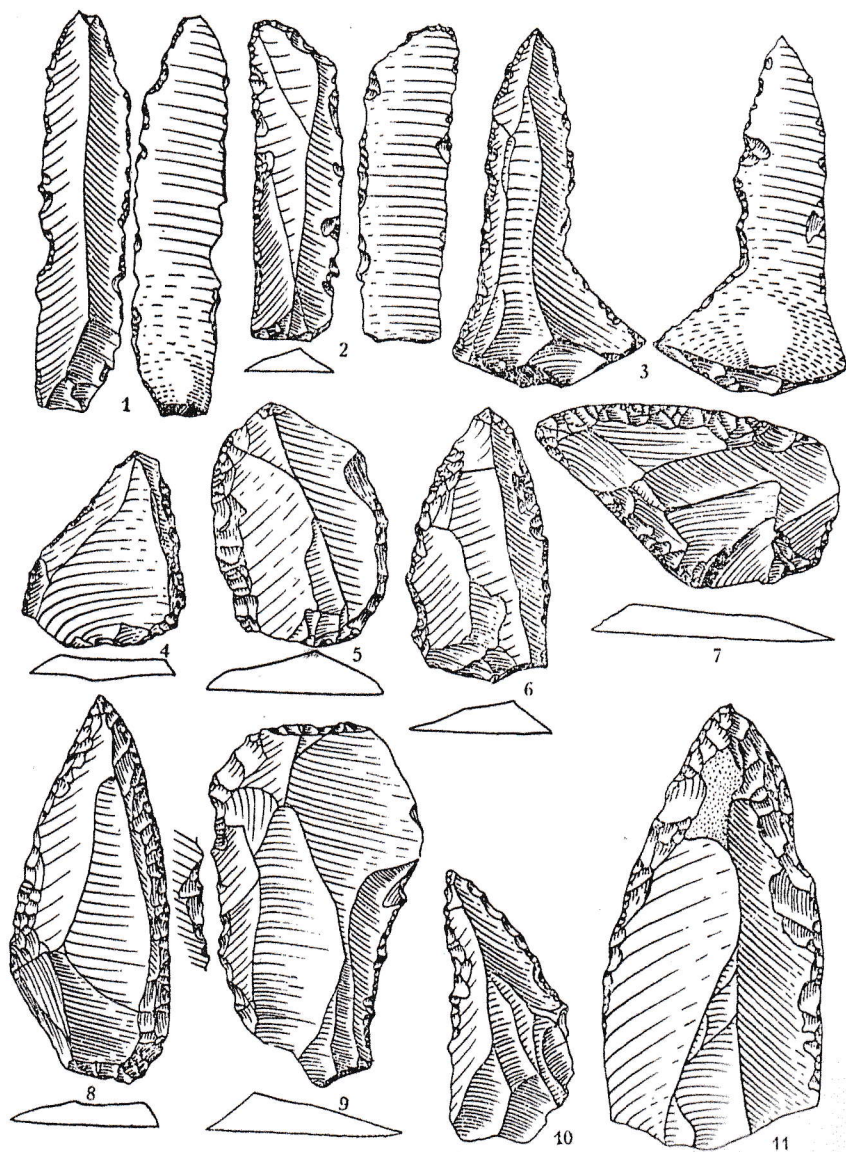


Fig. 14. — Bau de l'Aubesier (Monieux, Vaucluse): Moustérien à denticulés, de débitage levallois, riche en lames. 1: lame levallois denticulée par retouches minces mixtes bilatérales; 2: lame levallois denticulée par retouches semi-abruptes minces mixtes bilatérales avec troncature oblique denticulée; 3: pointe levallois denticulée par retouches semi-abruptes minces mixtes bilatérales; 4: pointe levallois denticulée par retouches semi-abruptes minces directes bilatérales; 5: racloir double biconvexe à retouches plates; 6: pointe denticulée par retouches semi-abruptes minces directes bilatérales, sur éclat levallois; 7: racloir déjeté à gauche, à retouches plates, sur éclat levallois; 8: pointe moustérienne allongée; 9: denticulé par retouches abruptes minces mixtes bilatérales; 10: denticulé par retouches abruptes minces directes bilatérales déterminant une pointe déjetée à gauche; 11: racloir convergent convexe à retouches plates. (1, 3, 10 et 11: Collection Raymond au Musée de l'Homme; 2, et 4 à 9: Collection F. Moulin au Musée d'Art et d'Histoire de la ville de Genève). 2: 3 de la pl. nat.

En effet, les lames, le plus souvent denticulées (fig. 14, n^{os} 1 à 3) ont un très fort pourcentage. Les racloirs nombreux, de très belle facture, sont à retouches larges et plates. Les pointes moustériennes allongées sur éclat levallois (fig. 14, n^o 8) sont relativement abondantes. Signalons deux burins transversaux, dans la collection Raymond au Musée de l'Homme, et quelques grattoirs en bout de lame.

Cette industrie, très évoluée, semble fort bien pouvoir être datée de l'extrême fin du Wurm II.

J. Combiér nous a montré une industrie provenant de la grotte de Payre 2 (commune de Rompon, Ardèche) qui n'est pas sans analogie avec celle du Bau de l'Aubesier. L'identité n'est cependant pas absolue ; en effet, l'industrie de Payre, beaucoup plus ancienne, ne possède pas de lames.

Rappelons que nous avons découvert sur la station de Coquillade (Saint-Pierre-de-Vassols, à 17 km à l'Ouest-Nord-Ouest), une industrie qui semble très proche de celle du Bau de l'Aubesier. Nous verrons plus loin que deux autres grottes des gorges de la Nesque, la Baume de Fontbe et la grotte Jarle, auraient fourni des industries semblables. Enfin, nous verrons qu'il n'est pas impossible qu'à La Vallescure, à 23 km au Sud-Ouest, ait existé un Moustérien du même type.

Signalons ici que F. Moulin a découvert, vers le milieu du remplissage (couche concrétionnée B), une deuxième molaire supérieure droite temporaire⁽¹⁾ ayant appartenu à un enfant de 10 à 11 ans. Le diamètre antéro-postérieur était plus grand que pour les dents actuelles, la cuspside postéro-interne était très nettement développée (quadri-cuspidie bien caractérisée) et le sillon post-crétal montrait une solution de continuité.

BAUME DE FONTBE

Cette grotte, qui serait assez grande, découverte par le docteur Conil aux environs de 1911, se trouverait en aval du Bau de l'Aubesier, sur la même rive, entre les deux grottes de l'"Anesse Morte"⁽²⁾.

D'après la description de l'auteur, le remplissage et l'industrie rappelleraient en tous points ceux du Bau de l'Aubesier.

Le remplissage serait en effet constitué par un conglomérat de 1,60 m d'épaisseur composé de haut en bas "d'éléments terreux et de calcaires fin, de fragments lithiques mélangés à des calcaires, de parcelles rocheuses incrustées dans l'argile et d'un cailloutis calcaire."

L'industrie posséderait un grand nombre de lames et de denticulés.

(1) Actuellement perdue.

(2) Nous n'avons pu retrouver ni le gisement, ni l'industrie.

GROTTE JARLE

La grotte Jarle serait une petite excavation située non loin du Bau de l'Aubesier, sur la même rive et à droite de deux grottes en venant de la Nesque (1).

Elle aurait été découverte, aux environs de 1928 par Jean-Michel Jarle, lors d'une visite des gorges en compagnie de MM. P. Offray et F. Fulchiron.

L'industrie, qui, d'après les deux planches photographiques publiées par l'auteur, est tout à fait semblable à celle du Moustérien à denticulés du Bau de l'Aubesier, aurait été trouvée dans un conglomérat identique à celui de ce dernier gisement."



(1) Nous n'avons pu retrouver ni le gisement, ni l'industrie. M. S. Gagnière se rappelle avoir visité cette grotte, conduit par M. Jarle, à l'occasion du Congrès de Rhodania en 1928.